

Roland Barthes - « En sortant du cinéma » Pour prolonger un écrit de Barthes

Yves Laberge

Numéro 320, octobre 2019

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/92694ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Laberge, Y. (2019). Compte rendu de [Roland Barthes - « En sortant du cinéma » : pour prolonger un écrit de Barthes]. *Séquences : la revue de cinéma*, (320), 50-50.

ROLAND BARTHES « EN SORTANT DU CINÉMA »

POUR PROLONGER UN ÉCRIT DE BARTHES

YVES LABERGE



—
Antoine de Baecque, et al.
(sous la direction de...)
Roland Barthes : « En sortant du cinéma »,
(Coll. « Cahier textuel »)
Paris, Hermann, 2018
281 p.
[Ill.]

À l'occasion d'un colloque parisien soulignant ce qui aurait été son centenaire, une équipe de chercheurs français a voulu prolonger un essai théorique de Roland Barthes (1915-1980) sur le fonctionnement de la salle de cinéma, publié initialement sous un titre ambigu : « En sortant du cinéma ». Cet article était paru dans la revue *Communications*, en 1975¹. Cette préoccupation pour la salle obscure et son dispositif revient dans sa critique célèbre du long métrage *Perceval le Gallois* (1976), que l'acteur Fabrice Luchini — qui tenait le rôle-titre — évoquera à l'envi et non sans humour dans ses spectacles ultérieurs. Par ailleurs, on se souviendra que Barthes était quelquefois agacé par les réactions irrespectueuses et l'incompréhension des spectateurs de son entourage qui rigolaient durant la séance alors qu'il était au contraire ravi par la justesse des dialogues en ancien français et par la mise en scène d'Éric Rohmer (voir p. 32).

Subdivisé en cinq parties, ce collectif d'Antoine de Baecque, de Marie Gil et d'Éric Marty couvre l'écriture barthienne, son approche sémiologique des films, ses réalisateurs de prédilection (Antonioni, Pasolini, mais aussi le Buñuel de *L'ange exterminateur*, p. 218) et présente des extrapolations possibles de sa pensée à propos de quelques œuvres du XXI^e siècle. Vingt-deux essais proposent des retours et/ou des prolongements théoriques aux écrits de l'auteur des *Mythologies* (1957), pour qui « le cinéma est un symptôme de la société, à l'instar des photos de *Paris-Match* (...) » (Marie Gil, p. 16). Certes, Barthes s'intéressait à la photographie, mais il prenait ses distances face au cinéma; néanmoins, ses essais sur la représentation des Romains à Hollywood ou encore sur le regard de Greta Garbo ont fait école et plusieurs exposés du présent collectif lui font respectueusement écho.

Le Québec y trouve sa part : à partir d'archives et de la correspondance inédite de Barthes, le dixième chapitre d'Alice Leroy rappelle sa collaboration inachevée avec Hubert Aquin et

l'ONF en 1960 pour explorer la possibilité d'une ultime analyse barthienne du hockey en tant que mythe canadien, dans le style devenu classique de ses « *Mythologies* » qui consacraient similairement un essai sur le phénomène de la lutte en France (le catch), au début des années 1950 (p. 117-123).

Que retenir de ces textes inévitablement inégaux, surtout dans la dernière moitié? La dimension critique y est quelquefois pertinente, comme dans les remarques révélatrices de Jean-Claude Bonnet sur l'anti-américanisme ambiant qui caractérisait les études du jeune Barthes, par exemple sur les films *Jules César* de Mankiewicz et *Sur les Quais* d'Elia Kazan, tous deux analysés dans *Mythologies* (p. 31). Dans la France de l'après-guerre, Barthes se positionnait comme un critique « de gauche », comme le soutient Jean-Claude Bonnet en citant une critique plus faible et moins fondée rédigée par un Barthes qui s'avère résolument antimonarchiste et antibourgeois : « Son assassinat, tellement convenu, de *Si Versailles m'était conté* de Sacha Guitry est inspiré par une semblable critique de la culture petite bourgeoise » (Bonnet, p. 31).

C'est sans doute Natasha Thiéry qui résume le mieux le propos de tout ce livre centré sur les contradictions apparentes de Barthes face au filmique : « Le cinéma aura été pour lui l'objet privilégié par lequel il aura infléchi sa pensée et placé la signifiante au cœur de sa réflexion » (Thiéry, p. 74).

La principale qualité de ce collectif est de nous remémorer les analyses si limpides de Barthes, que l'on aurait envie de relire. Mais on ne pourra pas apprécier pleinement cet ouvrage si l'on n'a pas déjà une connaissance de ses écrits, et en particulier de son fameux texte *En sortant du cinéma*. Car le style incomparable de l'auteur du *Degré zéro de l'écriture* compte au moins autant que son discours et ses analyses. En quelque sorte, avec Barthes, le médium est le message, oserait-on affirmer. ▲

¹ Roland Barthes, « En sortant du cinéma », dans la revue *Communications*, 2^e trimestre 1975, et repris dans Roland Barthes, *Œuvres complètes*, Paris, Éditions du Seuil.